



Lettre ouverte aux maisons d'édition

La Kumparin

Une parole d'auteur déposée devant les maisons qui savent encore entendre les voix venues du bas.

Je ne m'adresse pas ici à une maison en particulier.

Je m'adresse à celles qui, peut-être, savent encore entendre une voix venue du bas.

La Kumparin n'est pas un manuscrit écrit depuis une posture. Elle est née d'un corps douloureux, d'une paternité cabossée, d'une mémoire ouvrière, d'enfants traversés par les tempêtes, de silences trop longtemps portés et de cette nécessité intérieure qui pousse un homme à écrire lorsqu'il ne lui reste plus d'autre manière de tenir debout.

Je ne viens pas présenter un produit. Je viens déposer une roulotte.

Une roulotte intérieure, avec ses planches, ses roues, ses fissures, ses images tripières, ses mots parfois noirs, parfois tendres, parfois rugueux, toujours habités par une même volonté : transformer ce qui aurait pu rester enfoui en parole transmissible.

La Kumparin parle des invisibles, des hommes du bas, de ceux que la société regarde mal ou ne regarde plus. Elle parle des pères qui ne savent pas toujours comment dire leur amour, des enfants blessés, des corps qui souffrent, des mémoires familiales, des héritages silencieux, des êtres qui tombent et qui cherchent malgré tout une manière de continuer.

Je sais qu'un tel texte ne conviendra pas à toutes les lignes éditoriales. Je le sais, et je ne le prends pas comme une offense.

Tous les livres n'entrent pas dans toutes les maisons. Certaines portes restent fermées non par mépris, mais parce qu'elles ne sont pas faites pour accueillir cette forme-là de parole.

Mais peut-être existe-t-il quelque part une maison capable de reconnaître dans La Kumparin non seulement un récit, mais une voix. Une voix sociale, littéraire, populaire, symbolique. Une voix qui ne cherche pas à faire joli, mais à faire vrai.

Je ne demande pas que l'on sauve ce livre.

Je demande seulement qu'on le lise pour ce qu'il est : une traversée, une transmission, un testament vivant adressé aux enfants, aux invisibles, aux cabossés, aux Glands du bas, à celles et ceux qui n'ont pas toujours les mots mais portent en eux des mondes entiers.

La Kumparin avance. Elle grince parfois. Elle saigne parfois. Mais elle avance.

Et si une maison d'édition devait un jour lui offrir une route plus large, alors ce ne serait pas seulement un manuscrit publié. Ce serait une voix du bas qui trouverait enfin un peu d'écho.

Sang-d'Encre

Site	sang-d-encre.fr
Courriel	contact@sang-d-encre.fr
Facebook	https://www.facebook.com/profile.php?id=61584661684627
Instagram	https://www.instagram.com/mon_sang_d_encre/